Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 54

Artikel: Le PDC a-t-il joué la mauvaise carte?
Autor: Vonmont, Anita
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-553978

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le PDC a-t-il joué la mauvaise carte?

PAR ANITA VONMONT
PHOTO KEYSTONE

Le Parti démocrate-chrétien obtient ses meilleurs succès politiques quand il use de son rôle de médiateur. L'esprit de compromis et le travail de médiation s'accordent toutefois mal avec la politique qu'il mène depuis la fin des années 90. Telles sont les conclusions de la première étude sociologique de grande envergure jamais réalisée en Suisse sur un parti.

Au cours des dernières années, le Parti démocrate-chrétien (PDC) a de plus en plus été contraint de défendre sa position sur l'échiquier politique. Lors des élections au Conseil fédéral de 1999, il a certes pu maintenir ses deux sièges, malgré les revendications du Parti radical (PRD) et de l'Union démocratique du centre (UDC). Mais lors des élections au Conseil national de la même année, il a été dépassé pour la première fois par l'UDC. Selon le baromètre des partis de l'Institut de recherches GfS, le PDC a aussi, depuis l'automne 1999, perdu des sièges lors d'élections législatives cantonales. Comme les autres formations gouvernementales, à l'exception de l'UDC.

«Vous oubliez que le PDC a repris du terrain en 2002 lors des élections cantonales et municipales, sauf dans les cantons d'Obwald, Nidwald et Vaud», remarque Philipp Stähelin, président du PDC, qui compte bien, en vue des élections fédérales de 2003, «maintenir le statu quo et même l'améliorer».

Pourtant, une étude de politologie des Universités de Genève et Fribourg évalue les chances du PDC avec moins d'optimisme. «La force du PDC repose, aujourd'hui plus que jamais, sur son rôle de parti médiateur», résume le sociologue Ludwig Zurbriggen. Or,

La conseillère fédérale PDC Ruth Metzler en discussion au Parlement

«le parti ne met en rien cette force à profit, parce que le travail de médiation n'est pas compatible avec la voie néo-conservatrice sur laquelle il s'est engagé à la fin des années 90.»

Le projet de recherche dirigé par Hanspeter Kriesi s'est penché sur l'évolution du PDC durant la précédente décennie, et en particulier sur ses «stratégies de reproduction» et ses structures internes. Il s'appuie sur des interviews de personnalités cantonales du parti (lire encadré). Alors, en quoi la stratégie du PDC est-elle basée sur la médiation? «Les analyses des réseaux de relations politiques indiquent que les sous-groupes du PDC les plus influents – les directions, les secrétariats et les groupes parlementaires – ne se trouvent jamais uniquement dans un camp spécifique, mais occupent toujours des positions centristes», explique Ludwig Zurbriggen. Autrement dit: le travail de médiation entre les différents partis politiques, groupes d'intérêt économiques, associations professionnelles, etc., constitue la vitamine B indispensable au parti pour atteindre ses objectifs politiques.

Le catholicisme en cause

Au travers des prises de position et des constellations relationnelles, l'étude conclut aussi que deux coalitions opposées se dessinent au sein du PDC, l'une pour l'Etat social, l'autre contre. Ces deux groupes ont une empreinte respectivement conservatrice et libérale. «Une délimitation aussi claire des camps au sein de la formation n'aurait pas été possible il y a encore 30 ans», affirme le chercheur. Mais au cours des dernières décennies, l'hétérogénéité du PDC s'est accrue, ce que confirment d'autres études. En cause, le catholicisme, qui perd son ancienne fonction de ciment pour le parti: à peine 30% des catholiques donnent aujourd'hui leurs voix au PDC, contre 50% en 1971. Le PDC est ainsi davantage traversé par des conflits, estime Ludwig Zurbriggen. Les changements fréquents intervenus à la direction du parti depuis 1992 en sont une preuve. «Vu ses potentiels et ses carences, le PDC doit aujourd'hui plus que jamais miser sur ses forces pondératrices, grâce auxquelles il a pu, depuis 1959, se profiler comme le champion de la politique de concordance. Il risque sinon de se diviser et de se désintégrer», met en garde le chercheur.

Les critiques contre l'Etat social donnent le ton

Dans leur Livre blanc «Des mythes aux actions», Adalbert Durrer et Hilmar Gernet postulaient exactement le contraire il y a deux ans. Selon eux, le PDC devait abandonner son image d'arbitre, créateur de majorité, pour prendre enfin une position claire de «formation défendant des valeurs conservatrices». Ce livre, écrit non pas au nom du PDC mais par deux de ses représentants alors les plus influents, illustre bien, aux yeux de Ludwig Zurbriggen, «la nouvelle orientation conservatrice» dans laquelle le parti s'est engagé à la fin des années 90. Une position que le PDC a encore confirmée avec le référendum contre le régime du délai en matière d'avortement ou ses recommandations concernant la loi sur l'égalité pour les handicapés.

Par ailleurs, les interviews ont montré que, si le PDC essaie d'intégrer politiquement la coalition pour l'Etat social en mettant l'accent sur les valeurs de l'éthique sociale chrétienne, les opposants à l'Etat social et les conservateurs occupent bel et bien les postes influents du parti. Ces derniers «pourraient très facilement passer du côté de la concurrence conservatrice», remarque le chercheur. Par contre, les migrations du camp pour l'Etat social vers le Parti socialiste seraient plus improbables en raison des conceptions différentes du PDC. Ainsi, cette stratégie politique est contre-productive: au lieu de se démarquer du PRD ou de l'UDC, le PDC leur ressemble de plus en plus et perd en profil.

Cette étude inquiète-t-elle Philipp Stähelin? «Pas du tout, rétorque-t-il. Derrière les études scientifiques, il y a aussi des hommes qui fixent leurs propres priorités.» Il ne partage ainsi point la «thèse» de l'orientation néo-conservatrice du PDC: «Pourquoi lançons-nous des propositions en faveur des allocations familiales ou soutenons-nous les crèches subventionnées?» Selon lui, le PDC continue à maintenir son «orientation clairement centriste, progressiste dans le domaine de la politique sociale et conservatrice dans le domaine économique et les faits de société en général.» ■

ANALYSE DU RÉSEAU DE RELATIONS

400 représentants influents du PDC interrogés

La recherche «Stratégies de reproduction du PDC» repose en partie sur des études historiques et pour l'essentiel sur un sondage écrit. Celui-ci a été réalisé en 1999 dans les cantons de Lucerne, de Genève, du Valais et d'Argovie auprès de 400 représentants influents du PDC, interrogés sur leurs réseaux, leurs opinions politiques et leur carrière. Le dépouillement des données a été réalisé à l'aide de l'analyse de correspondance et de réseau, ainsi que d'un échelonnage multidimensionnel. Ces trois procédés structurels permettent de réduire de nombreuses informations à quelques dénominateurs et de combiner les relations des personnes et des groupes avec leur opinion politique. Leur influence au sein du réseau de relations est ainsi mise en lumière.